

Les mœurs du lièvre variable des Alpes

par L. LUISIER, garde-chasse

Le Lièvre variable s'appelle généralement Lièvre de montagne ou Lièvre blanc. Il peut être divisé en deux catégories : celui des forêts et celui des hautes régions que l'on rencontre à 3000 m. et plus, soit aussi haut qu'il trouve quelque nourriture. Celui-ci garde son altitude hiver comme été ; dans mes tournées de chasse en hiver j'ai relevé ses traces aux cols de la Chaux (2820 m.), du Mt Fort (3026 m.), de Louvie (2938 m.), de Sovereux (2916 m.), dans la vallée de Bagnes. Aux cols des Planards (2736 m.), de Fenêtre (2900 m.), des Engrognettes (2919 m.) dans la vallée d'Orsières, pour ne mentionner que quelques points extrêmes accessibles en skis.

Ses mœurs diffèrent de celles du Lièvre des forêts en ce qu'il se terre généralement sans être chassé ou dérangé. On le rencontre quelques fois blotti contre une pierre ou une grande touffe d'herbe et si on le dérange il se terre après un petit parcours. Les endroits préférés pour se terrer sont les pierriers, les ravins rocailleux, les tablettes et fentes de rocher. Son terrier est généralement peu profond et souvent à deux issues ce qui lui permet de déguerpir en cas de danger ; dans les pierriers il voyage et s'accroupit sous les blocs.

Sans être abondant il n'est pas rare dans nos hautes régions ; on le rencontre dans toutes les sommités mais son repeuplement est presque nul sans cependant qu'il soit chassé. J'attribue sa destruction au grand défaut qu'il a de se terrer. Il évite ainsi les rapaces mais il donne beau jeu aux carnassiers toujours en quête et qui ont le bon vent de flairer son repaire. Le froid et l'insuffisance de nourriture pendant les trois quarts de l'année doivent porter préjudice à son développement tant en reproduction qu'en corporation. Ce qui fait qu'il est beaucoup plus petit que son congénère des forêts.

La majorité des Lièvres blancs de la forêt habitent, dans la bonne saison, les parties très serrées des hautes forêts, les bosquets de Vernes de montagne. En hiver, ils choisissent les coteaux de forêts arides et ensoleillés ; quelques sujets sont très variables en altitude selon la configuration des forêts et l'abondance de la neige. J'en ai rencontré à plusieurs reprises à 700 et à 800 m. et je ne doute pas que dans les hivers rigoureux on en trouve quelques spécimens à la lisière inférieure des forêts voisinant la plaine du Rhône.

Lorsque la neige est profonde et que la nourriture se fait rare, il mange l'écorce des Vernes, des Saules, et il vient fréquemment chercher sa nourriture sous les gouttières des toits des mayens et des pâturages. Il entre dans les granges et les écuries pour y chercher à manger lorsque les issues le lui permettent. Il y reste rarement gité.

Lors d'une tournée de chasse dans les mayens de Bagnes j'avais remarqué qu'un Lièvre blanc était entré dans une écurie par une petite lucarne et n'était pas ressorti. Je suis rentré et fus surpris de le trouver mort au pied de la lucarne ; une petite contusion sur la tête m'a prouvé qu'il s'était assommé en voulant atteindre l'ouverture pour ressortir. La lucarne se trouvait au ras du plafond à 1 m. 50 de hauteur.

Les endroits préférés pour son gîte sont les bosquets de Vernes, de petits sapins et d'arbrisseaux très serrés. Contrairement à son congénère des hautes régions il se terre rarement, même s'il est chassé par des chiens pendant plusieurs heures. Il se terre quelques fois lorsque le chien est trop rapide et qu'il ne peut prendre une avance suffisante pour être en sécurité ; il se terre généralement lorsqu'il est blessé et poursuivi.

Tout chasseur remarque que les chiens préfèrent chasser le Lièvre blanc plutôt que le gris ; les raisons sont les suivantes : le Lièvre blanc fait peu de crochets et ceux-ci sont peu développés ; ses sauts sont plus courts et il se fait battre en fourré où le terrain est plus frais ; à force de revenir sur ses mêmes pistes, il arrive cependant à embrouiller le chiens.

Lorsque le Lièvre blanc est sous poil gris beaucoup de chasseurs le confondent avec le gris. Il diffère cependant beaucoup de ce dernier comme poil et comme corporation ; son poil d'été est généralement plus foncé que celui du gris, sa tête est plus

courte et plus large, ses oreilles sont aussi plus courtes et bordées à leur extrémité d'un beau noir, hiver comme été. Ses membres sont plus courts ; on trouve cependant des sujets très développés qui atteignent le poids de 3 kg et demi. Il est aussi moins sauvage que le gris ; s'il est délogé par une personne il s'arrête pour l'observer à 15 ou 20 mètres.

Le Lièvre blanc croise avec le gris, fait constaté par moi-même, ayant tué plusieurs fois des sujets croisés : ils portent un poil gris souris toute l'année, leur corps est court et trappu, ils ont en un mot toutes les marques caractéristiques du Lièvre blanc. Ils sont en outre très rusés devant les chiens.

En forêt réservée le repeuplement du Lièvre blanc se fait assez rapidement. La réserve du Val Ferret en est très peuplée. Lorsqu'il devient trop abondant il est regrettable de constater une mortalité presque complète, due à une infection probable que moi-même je ne puis décrire.

Le Lièvre blanc change de poil en avril et mai. Il devient d'abord gris pâle ou souris puis toujours plus foncé et il n'a sa couleur naturelle d'été qu'en juin. Il est alors plus foncé que le Lièvre gris, surtout sur le dos. La couleur est assez variable suivant les sujets.

La mue d'automne commence en octobre : il devient d'abord gris pâle puis toujours plus clair, vers la fin de novembre il est totalement blanc. Quelques sujets portent des traces de roux sur le front et les oreilles jusqu'en janvier.

La mue est longue et dure en général deux mois, soit en printemps soit en automne. Vers la fin d'octobre on en voit de toutes couleurs : les uns sont déjà tout blanc et d'autres sont encore gris. Les parties du corps les plus en retard pour la mue sont : le dos, le front, les oreilles, la partie avant des pattes en dessous du genou.

Orsières, 20 décembre 1929.
